



## Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

18 | 2011

La ville thaïe กรุงเทพฯ [Krungthep, etc.]

---

ปทุมธานี สภาพแวดล้อมและประวัติศาสตร์กับชื่อพื้นที่  
เขตการปกครองท้องถิ่น (*Pathum Thani,*  
*environnement et histoire des noms des divisions*  
*administratives locales*), ร.ศ. ดร, นิพนธ์ วิเชียรน้อย  
(Professeur associé Dr Niphan Wichiannoi)

กรุงเทพฯ มหาวิทยาลัยธรรมศาสตร์ (Bangkok : université Thammasat),  
2011, 1 carte, 42 photographies couleur, bibl., 88 p., non daté

Jean Baffie

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/moussons/765>

ISSN : 2262-8363

### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 166-168

ISBN : 978-2-85399-804-8

ISSN : 1620-3224

### Référence électronique

Jean Baffie, « ปทุมธานี สภาพแวดล้อมและประวัติศาสตร์กับชื่อพื้นที่ เขตการปกครองท้องถิ่น (*Pathum Thani,*  
*environnement et histoire des noms des divisions administratives locales*), ร.ศ. ดร, นิพนธ์ วิเชียรน้อย  
(Professeur associé Dr Niphan Wichiannoi) », *Moussons* [En ligne], 18 | 2011, mis en ligne le 24  
septembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/moussons/765>

---



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

— & Ross J. KING, 2007, « Memory or nostalgia : The imaging of everyday Bangkok », *Sojourn, Journal of Social Issues in Southeast Asia*, 22, 1 : 57-82.

SUTCHAYA, Sudara (éd.), 2542 [1999], *Thonburi*, Bangkok : Sarakadee, coll. « Phuea khwam-khaochai nai phaendin » (pour la compréhension du pays).

VARAVARN, Pumin M.R., 2007, « Landscapes of consumption and hidden heritage : Case study of Sukhumvit road », thèse de doctorat, Bangkok, université Silpakorn, disponible en ligne : [www.thapra.lib.su.ac.th/objects/thesis/fulltext/thapra/Pumin\\_Varavarn\\_Doctor/Full-text.pdf](http://www.thapra.lib.su.ac.th/objects/thesis/fulltext/thapra/Pumin_Varavarn_Doctor/Full-text.pdf)

\* Chargé de recherche CNRS, IRSEA, université de Provence, Marseille.

ปทุมธานี สภาพแวดล้อมและประวัติศาสตร์ท้องถิ่น  
พื้นที่เขตการปกครองท้องถิ่น (*Pathum Thani, environnement et histoire des noms des divisions administratives locales*),

ร.ศ. ดร. นิพนธ์ วิจิธราน้อย (Professeur associé Dr Niphan Wichiannoi), กรุงเทพฯ มหาวิทยาลัย  
ธรรมศาสตร์ (Bangkok : université Thammasat), 2011, 1 carte, 42 photographies couleur, bibl., 88 p. Non daté.

Par Jean Baffie \*

Il existe un assez grand nombre de travaux de langue thaïe sur les villes et les provinces de Thaïlande, mais bien peu d'entre eux connaissent une diffusion nationale. Il s'agit pour l'essentiel de publications officielles et de travaux d'étudiants. L'ouvrage recensé ici est une exception puisqu'il a été publié par l'université Thammasat de Bangkok. L'auteur de cet ouvrage, M. Niphan Wichiannoi, est professeur à la faculté d'architecture et de planification urbaine de cette université.

Le genre est cependant relativement classique dans la littérature thaïe puisqu'il s'agit d'identifier les divers toponymes d'une province. Dans le cas présent, il est question de la province de Pathum Thani, située immédiatement au nord de Bangkok, et qui n'a guère de fait de frontières clairement identifiables avec la capitale de la

Thaïlande. L'automobiliste qui emprunte le *tollway* qui conduit à l'aéroport de Don Mueang peut se rendre de Chatuchak à Pathum Thani en quelques minutes.

Pathum Thani est une des plus petites mais également des plus riches provinces du pays puisqu'elle se classe 69<sup>e</sup> sur 76 pour les dimensions, mais 8<sup>e</sup> pour son produit provincial brut (en 2007), 5<sup>e</sup> pour la masse des dépôts dans les banques (en 2008). Avant de devenir une province de banlieue, Pathum Thani était très rurale, son sceau qui comprend un lotus et deux tiges de riz comme sa devise (*mueang kuaitiao ruea kung ten somkhiao wan lontan sot*) ne faisait autrefois qu'allusion aux produits de l'agriculture et de la pêche : « pays des nouilles de bateau, des crevettes abondantes, des oranges sucrées et des fruits du palmier à sucre frais (Rameson 2011 : 209). La devise actuelle s'est adaptée et diversifiée : *thin bualuang mueang ruang khao chuea chao mon nakhon thamma phratamnak ruamchai sotsai chaophraya kaona utsahakam* (terre des lotus, pays des épis de riz, [territoire] ancestral des Mōns, ville du Dharma, palais royaux pour l'unité, [fleuve] Chao Phraya éclatant, progrès industriel) (anonyme 2011).

La présentation de l'ouvrage est assez fastidieuse puisqu'il s'agit pour l'essentiel de donner l'origine des noms des sept districts, soixante sous-districts et cinq cent vingt et un villages de la province qui est encadrée par celles de Bangkok au sud, de Nonthaburi à l'ouest, d'Ayutthaya et Saraburi au nord et de Nakhon Nayok et Chachoengsao à l'est.

Le chapitre premier est une présentation générale de la province ; les sept chapitres suivants couvrent les sept districts (Pathum Thani, Samkhok, Latiumkaeo, Nongsuea, Lamlukka, Thanyaburi, et Khlong Luang) avec pour chacun un aperçu historique et quelques éléments de géographie ; le très court chapitre neuf explique la méthodologie de l'étude tandis que le chapitre dix analyse les résultats de cette recherche. Un

dernier chapitre évoque – en deux pages ! – le développement économique de la province.

La province s'appelait autrefois Samkhok (สามโคก), aujourd'hui le nom d'un district et qui traduit le fait qu'à la saison des pluies il ne restait que trois (*sam*) élévations (*khok*) au sec. Lorsque le roi Phra Phutthaloetla Naphalai (Rama I, 1809-1824) se rendit à Samkhok la population mône de la province ne cessa de lui offrir des lotus. Le roi décida alors de rebaptiser la province *mueang* Prathum Thani (ประทุมธานี). C'est le roi Phra Mongkutklao (Chaoyuhua [Rama VI, 1910-1925], en 1918, qui a donné l'orthographe actuelle de Pathum Thani [ปทุมธานี] (p. 2).

Pathum Thani est, avec sa voisine Nonthaburi, une des provinces abritant le plus de populations mônes. À trois reprises, en 1659 sous le roi Narai, en 1774 sous le roi Taksin (1767-1782), puis en 1815 sous le roi Rama II (Phraphutthaloetla Naphalai, 1809-1824), des réfugiés môns fuyant la Birmanie ont été autorisés à s'installer sur ces terres fertiles de la plaine centrale, alors peu peuplées. De très nombreux noms de villages signalent la présence de Môns ou même sont des mots de la langue mône. Ainsi le nom du *muban* Thakasa du *tambon* Bangphut de l'*amphoe mueang* Pathum Thani est un mot môn non identifié. Il en va de même du nom du *tambon* Ban Kra-saeng qui a le sens de toit de bateau, ce qui renvoyait à la spécialité des artisans môns du village (p. 15). D'autres noms signalent la présence de Chinois, comme le *muban* Khlong Chao (canal du sanctuaire [chinois]) du *tambon* Khukhwang ou le *muban* Khlong Kwangtung (canal des Cantonais) du *tambon* Lak Hok, de musulmans, comme le *muban* Khlong To Sen [nom d'un dignitaire musulman] du *tambon* Bo Ngoen, de Thaïs du nord comme le *muban* Chao Nuea (gens du nord) du *tambon* Chiang Rak Yai. L'auteur signale même parfois les villages « thaïs » comme pour le *muban* Khanom Piak, dont les habitants se sont spécialisés

dans la production des gâteaux (*khanom*) baptisés *piak*.

Dans le *tambon* Samkhok, majoritairement môn, se trouve le village de Tongproe, fondé sous le roi Narai d'Ayutthaya, et qui porte le nom d'un village môn de Birmanie. Mais, si les toponymes peuvent donner une information sur l'histoire, il peut être imprudent d'en tirer des conclusions sur la population actuelle. Ainsi, le village Mu Mon du *tambon* Bueng Cham-O fut un des premiers villages môns de la province, mais Niphan nous indique que les traces de la culture mône ont aujourd'hui disparues.

Si l'ethno-historien notera d'emblée les termes renvoyant aux divers groupes ethniques installés dans la province, les toponymes étudiés donnent des informations sur des sujets très variés. Un *tambon* du district de Thanyaburi porte même le nom du parti Prachathipat (démocrate). Dans un des chapitres conclusifs, l'auteur liste les 14 rubriques dans lesquelles il a pu ranger les 596 toponymes de la province, sans préciser s'ils ont été classés dans un certain ordre : termes géographiques (cours d'eau, élévations), termes botaniques (plantes, arbres), localisations (ports, embouchures), personnes et groupes ethniques (nobles, Môns), formes et dimensions, orientations (devant, derrière), animaux (crocodiles, serpents, éléphants), métiers (maraîchers, commerçants), comportements (agressif, voleur), objets (fours, canalisations), classement (premier, deuxième), termes exprimant le bon augure et la prospérité (p. 78).

Il est bien établi que Niphan Wichiannoi a obtenu ses informations principalement sur le terrain. Toutefois, il aurait dû commencer par réunir toutes les sources publiées sur le sujet. Or, j'ai retrouvé un texte très intéressant sur « l'histoire des noms de villages dans la province de Pathum Thani » publié en 1979. Certes, il s'agit d'un ouvrage en langue thaïe peu diffusé de l'École des professeurs Phetchaburi Witthayalongkon, mais une recherche un peu poussée aurait sans doute dû permettre

de le retrouver. Ce long article (36 p.) est loin d'être exhaustif, mais choisit de consacrer un long développement à certains toponymes jugés intéressants. On découvre ainsi un *ban* That (village des esclaves) que ne mentionne pas le professeur Niphan (a-t-il été rebaptisé entre 1979 et 2011 ?). Ce village aurait rassemblé des esclaves-pri-sonniers de guerre (*that chaloet*) birmans, môns, lao, et malais de Pattani (p. 135). À la lecture de cet article, on peut estimer qu'au lieu de chercher l'exhaustivité, mais de ne pouvoir consacrer – sauf exceptions – que quelques lignes à chaque toponyme, il aurait été plus judicieux de sélectionner les vingt ou trente noms les plus intéressants et de les étudier de manière plus approfondie.

Tel quel cependant, cet ouvrage m'aurait ainsi été très précieuse lorsque j'ai dû réaliser, il y a quelques années, à la demande de François Molle, de l'IRD, un panorama des populations de la plaine du Chao Phraya (Baffie 2003).

## Références

- Anonyme, 2011, site Internet officiel en thaï de la province de Pathum Thani [www.pathumthani.go.th](http://www.pathumthani.go.th)
- BAFFIE, Jean, 2003, « Ethnic groups in the central plain of Thailand: the setting of a mosaic », in *Thailand's Rice Bowl. Perspectives on Agricultural and Social Change in the Chao Phraya Delta*, François Molle & Thippawal Srijantr (éds.), Bangkok: White Lotus, p. 37-75.
- Phak wicha bannarakasat ภาควิชาบรรณารักษศาสตร์ ๒๕๒๒ n.d. [1979] “ประวัติชื่อหมู่บ้านในจังหวัดปทุมธานี” (histoire des noms des villages de la province de Pathum Thani) วัฒนธรรมท้องถิ่น ปทุมธานี (histoire locale: Pathum Thani) ปทุมธานี วิชชาลัยครูเพชรบุรีวิทยาลงกรณ์
- Pocket Thailand in Figures 2010*, 2010, Bangkok: Alpha Research Co. Ltd., 12<sup>e</sup> édition.
- RAMSESON, Duangthida (ดวงจิตา รามสรร) n.d. [2010] ประเทศไทย ๗๖ จังหวัด (les 76 provinces de la Thaïlande) กรุงเทพฯ, Magic Press.
- Tualek tong ru khong mueang thai (ตัวเลขต่อรัฐของเมืองไทย บรรพ ๗ ๒๕๕๒-๒๕๕๓) (chiffres qu'il faut connaître sur la Thaïlande) 2552 [2009] กรุงเทพฯ. บริษัท อีลฟา รีเสิร์ช จำกัด.

\* Chargé de recherche CNRS, IRSEA, université de Provence, Marseille.

*Vientiane. Architectures d'une capitale, Traces, formes, structures, projets*, Sophie Clément-Charpentier, Pierre Clément, Charles Goldblum, Bouleuan Sisoulath & Christian Taillard (éds), Paris: Éditions Recherches/Iprauss, coll. « Les Cahiers de l'Iprauss. Architecture, urbanistique, société », 2010, 480 p., figures, photographies.

Par Jean Baffie \*

*Vientiane. Architectures d'une capitale* rassemble une somme impressionnante de données sur la capitale réputée être la moins développée ou la plus tranquille de cette région du monde. Il regroupe une trentaine de contributions par dix-huit chercheurs français et laotiens, architectes, urbanistes, géographes, et historiens. Ville d'environ 370 000 habitants en 2005, Vientiane a manifesté il y a peu cette « volonté de rattrapage [...] du retard enregistré par rapport aux principales capitales de l'Asean » (Taillard, p. 473). Les décideurs – nationaux ou internationaux – qui liront cet ouvrage seront bien mieux armés pour éviter les embûches et les tentations qui n'ont pas épargné les capitales d'autres pays d'Asie du Sud-Est.

Le sous-titre « Traces, Formes, Structures, Projets » annonce les quatre parties du livre. La première, sous la direction de Sophie Clément-Charpentier, traite de la genèse de la ville. Dans les deux contributions introductives, Michel Lorrillard, fin connaisseur de l'histoire lao, obtient le maximum des maigres sources que fournissent l'épigraphie, les chroniques, l'archéologie et les récits des voyageurs. De fait, Vientiane fut désertée pendant la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir d'une analyse des plans disponibles, Clément-Charpentier reprend l'histoire de la ville à partir de 1900, lorsque les Français en firent la capitale de leur administration au Laos. Christian Taillard montre ensuite comment la région de Vientiane présente un patrimoine